VOL. VIII. — No 5. MONTRÉAL, 1er JUILLET 1896.

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

VOYELLES

A O Ou É È I Eu U An On In Un

CONSONNES

Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze Oi Ill

Écrire les sons sans se préoccuper de leur orthographe. — Seules *Le* et *Re* s'écrivent en montant. — Les voyelles non isolées se tracent de manière à éviter les angles.

LA VACANCE

La fin de l'année scolaire a été marquée, comme d'habitude, par les séances et les distributions de prix. La gent écolière, depuis le grave philosophe de nos collèges classiques jusqu'au bambin qui apprend ses lettres à l'école de son village, a dit adieu à l'étude pour deux longs mois. Plus d'étude, plus de classe, plus de leçons ; la liberté, ce grand vent qui souffle si fort de nos jours et cause parfois tant de ruines. L'époque des vacances est fort redoutable et beaucoup de parents et de maîtres la voient arriver non sans crainte. Il suffit quelquefois de ces deux mois de repos pour détruire ce qui a été péniblement édifié pendant dix longs mois. Quand la vacance arrive, le rôle des maîtres finit et celui des parents commence. A eux de veiller sur ses jeunes agneaux sortis du bercail et qu'une imprudence peut conduire sur le bord du ruisseau enchanteur où le loup les attend.

Il s'est fait beaucoup de travail dans toutes les institutions. En général, les progrès ont été rapides et sûrs. Les maîtres se sont dévoués : ils n'ont épargné ni peine ni fatigue et les élèves ont bénéficié de leur savoir et de leur dévouement. Si la génération qui se pressent sur les bancs de nos maisons d'éducation n'est pas instruite, elle n'aura pas d'excuse, car quoique l'on dise et que l'on fasse, l'éducation et l'instruction données au Canada, tout en étant susceptibles de perfectionnements, ne sont inférieures à celles d'aucun autre pays. L'Exposition de Chicago est là pour le prouver.

La sténographie a fait des progrès durant la dernière année scolaire. On l'enseigne presque partout et elle constitue un des articles principaux des programmes d'enseignement. Des prix de grande valeur ont été accordés et remportés par un grand nombre d'élèves qui, pendant l'année, ont fait des progrès vraiment étonnants et seraient en état de subir avec distinction l'examen pour devenir sténographes officiels. L'étude de l'art abréviatif a pris des proportions colossales et, en général, sur ce chapitre, on s'est rendu avec empressement au désir exprimé l'an dernier par les membres du Conseil de l'Instruction publique. Aussi le travail fait est considérable et présage des résultats magnifiques pour la sténographie au Canada, où elle a déjà pris un essor considérable.

LA VITESSE

Il y a des sténographes, surtout parmi les débutants, qui se vantent sans cesse de la rapidité avec laquelle ils peuvent écrire. Nous disons les jeunes, car, en général, les vieux n'ont pas de ces faiblesses, mais n'empêche que ces vantardises sont, pour la plupart, des vessies que le moindre choc fait crever et il ne reste que du vent.

Dernièrement une jeune dame se faisait fort d'écrire cent cinquante mots à la minute. On la soumit à l'épreuve, mais elle fut obligée d'avouer qu'elle ne pouvait se relire. Alors, à quoi bon aller si vite si ce que l'on a écrit n'est pas même compréhensible pour soi-même? Un peu moins de vitesse et plus de clarté, ça sera beaucoup plus payant. Nous ne sommes pas ennemi de la vitesse, au contraire, mais encore faut-il y mettre des formes. Un sténographe qui n'écrira que soixante-quinze ou cent mots à la minute, et qui pourra relire ses notes sans hésiter, sera mille fois plus utile qu'un de ces phénomènes de célérité dont le griffonnage n'est qu'un chaos de lignes droites ou courbes, agrémentées de signes, points, etc., véritable labyrinthe où personne, pas même celui qui l'a produit, ne peut se reconnaître. Il est de la plus haute importance de bien former les signes, d'observer les liaisons, tout en écrivant rapidement ; mais cela s'acquiert par une pratique soutenue et petit à petit. Il ne faut pas aller plus vite que le violon : ce dicton populaire est vrai en sténographie comme en toute autre chose.

Efforçons-nous d'acquérir la vitesse, la plus grande vitesse possible, mais que toujours nos notes soient bien lisibles non-seulement pour nous-mêmes, mais encore pour les autres, au besoin.

ONE GIVES RELIEF.

R·I·P·A·N·S

The modern standard Family Medicine: Cures the common every-day ills of humanity.

TRADE MARK